

Partie IV : Comprendre et aborder la diversité

Dans les traces de Ziebertz

Cette partie de l'ouvrage a été rédigée sur base d'un précédent questionnaire, celui de la récente enquête européenne de Hans-Georg Ziebertz et al. dont les lecteurs assidus pourront retrouver l'analyse dans l'ouvrage en trois volumes publié de 2005 à 2009 : *Youth in Europe, An international empirical study about religiosity*. Le deuxième volume nous intéresse plus particulièrement. Certes, nous n'avons pas pu réaliser une enquête aussi approfondie que celle du spécialiste et de son équipe internationale, toutefois nous nous situons dans la continuité de son travail.

Aussi, afin de fournir nos propres résultats pour le contexte belge ainsi que notre méthodologie et notre interprétation, nous estimons qu'il est bon de repartir des constatations du professeur de pédagogie religieuse et de théologie pratique. Dans une conférence qu'il a donnée à l'Université catholique de Louvain¹, le Prof. Ziebertz retraçait déjà le 29 juin 2011 des lignes de conduite qui nous semblent utiles pour comprendre la sociologie de la jeunesse et ancrer notre travail dans un contexte.

Dans cette intervention à l'UCL, le Professeur parlait de l'Europe comme un « tapis bariolé » et, certes, si l'islam (dont 4 à 7 % de la population se revendiquent²) favorise cette diversité, il n'est pas le seul facteur. En effet, la question de la sécularisation est à étudier de près : que signifie ce concept ? Marque-t-il réellement la diminution de l'importance de la religion à une époque où la spiritualité ne disparaît finalement pas, preuve en est le fameux débat sur la place de l'islam en occident. Si, au niveau macro et méso, la religion semble ne plus être totalement en adéquation avec la culture ambiante et que les institutions religieuses souffrent d'une mauvaise image, on assiste à la montée de professions religieuses individuelles³, estime le Professeur, qu'il convient d'accompagner. Et s'il était, en apparence, plus « facile » d'être chrétien autrefois, le présent, où la pluralité va de soi pour les jeunes générations, représente une chance plutôt qu'une consternation et ce défi invite à repenser le rapport à la religiosité dans notre monde moderne.

Dans les questions de l'enquête, nous traiterons donc, entre autres, le rapport de la religion à la modernité, comme l'a fait l'équipe de Ziebertz. Certains pourraient se demander la raison pour laquelle nous ne parlons pas de postmodernité. Comme le théologien allemand l'explique, la postmodernité peut être considérée comme faisant partie intégrale de la modernité qui croyait au progrès successivement au travers de la Raison, de l'individu autonome, de la technique, etc. La seule différence est que la postmodernité remet en question et critique cette modernité. En somme, la postmodernité ne serait rien d'autre que la modernité qui prend conscience de ses limites. C'est aussi la raison pour laquelle plus rien n'unifie dans cette société moderne : il n'y a plus de vision du monde unifiée comme c'était le cas par le passé. Or, cette pluralité de visions risque de poser problème et devient potentiellement dangereuse,

¹ Hans Georg ZIEBERTZ, *La formation religieuse dans le contexte de défis que lui lancent la société et la sociologie de la jeunesse*, notes en français de la conférence prononcée à l'UCL le 29 juin 2011.

² Hans Georg ZIEBERTZ, *Ibid.*, *La formation religieuse*, p. 1.

³ Ziebertz détermine trois dimensions pour expliquer le rapport des jeunes à la religion: la première est le niveau « micro » qu'il définit comme étant la foi et la pratique personnelle. Le niveau « macro » a la société comme focus: le contexte socio-culturel et les relations entre les religions. Le niveau « méso » est relatif à l'organisation visible des religions, les institutions, les communautés, ce qui lie les deux précédents niveaux entre eux. (Cf. Hans Georg ZIEBERTZ et William K. KAY, *Youth in Europe II. An international empirical Study about Religiosity*, Lit Verlag, coll. International Practical Theology n° 4, Berlin, 2006, p. 36.

comme l'explique Jürgen Habermas⁴, si d'une part, tout convient, tout est accepté comme le revendiquent les néo-libéraux ou bien, si d'autre part, des systèmes veulent réinstaurer une vision totalitaire, donnant naissance aux fondamentalismes. La solution serait alors à trouver dans la communication favorisant le consensus.

Pour aller plus loin dans notre raisonnement, nous devons nous demander à travers les résultats de notre enquête si le concept de globalisation tel qu'il est défini par Hermans (et repris par Ziebertz dans sa conférence) est toujours d'application pour le contexte belge francophone et ne rendrait pas mieux compte de la situation actuelle. Définissant la « globalisation » comme étant « processus d'expansion de l'espace de vie [...] et en même temps un resserrement sur l'ici et maintenant », Hermans identifie cinq étapes qui marquent ce processus de globalisation : la désinstitutionnalisation, la détraditionnalisation, la globalisation, l'individualisation et l'homogénéisation.

Dès lors, notre enquête aura à cœur de vérifier dans quelle mesure les jeunes se situent et situent leur religiosité dans ce monde moderne « globalisé », aux prises avec la pluralité dans laquelle beaucoup ont toujours vécu. Si la pluralité définit toujours bien le monde de nos adolescents, Ziebertz indique que ce phénomène est irréversible et qu'il s'agira donc d'intégrer la religion dans le projet de vie des jeunes. La recherche de facteurs d'unité et de concordance pourrait s'avérer utile pour vivre en tant que citoyens modernes, tout en impliquant les jeunes dans ces démarches et en les rendant attentifs à des processus herméneutiques dans leurs rapports à la religion. Tels seront les défis et les pistes d'interprétation que nous évoquerons dans notre analyse.

Méthodologie et objectifs escomptés

Comme cela a été indiqué plus haut, nous avons donc repris une série de questions parmi celles proposées par Ziebertz. Toutefois, pour des raisons de temps et de moyens, nous n'avons pas pu poser autant de questions que dans l'enquête d'origine, aussi, nous nous sommes focalisés sur les items qui nous semblaient les plus marquants. De plus, il est important de signaler que ces questions sur la diversité se situaient en fin d'enquête, que certains jeunes n'avaient peut-être plus la même concentration pour répondre et que certains professeurs n'ont fait passer qu'une partie de l'enquête, diminuant de cette manière le nombre de répondants. Nous avons toutefois pu garder suffisamment de réponses pour en tirer des conclusions intéressantes. Notre présentation comportera quatre grandes parties : le traitement des questions relatives à la religiosité des jeunes, leur appartenance religieuse, leurs souhaits de découvertes et leur rapport au dialogue interreligieux, les recherches sur l'expérience des jeunes en matière religieuse, et enfin celles liées à la modernité et au pluralisme. Notons enfin que cette partie de l'enquête, contrairement à la deuxième et à la troisième, ne concerne pas seulement la religion catholique mais plutôt la religiosité, le rapport entre les religions et enfin le rapport entre religions et modernité. Ainsi, nous avons indiqué en avant-propos de cette partie le commentaire suivant : « Dans cette 4e partie du questionnaire, il est à noter que lorsque nous parlons de Dieu, il s'agit de Dieu en général, quelles que soient vos convictions »

Dans notre première partie, tout d'abord, une échelle mesurera dans notre enquête le rapport des jeunes à leur croyance (question 65) : se sentent-ils croyants, pratiquants, en recherche, intéressés par les questions religieuses ou bien sont-ils obligés de pratiquer ? Dans son étude, Ziebertz avait distingué une différence entre le sentiment de croyance et de religiosité des jeunes en constatant que les jeunes se sentaient plus croyants (46,3%) que religieux (24,1%), la croyance étant un concept plus ouvert que la religion toujours reliée à l'institution dans la tête des personnes interrogées. La même tendance se confirmera-t-elle en Belgique francophone en 2015 ? A priori, même si dans l'ensemble des jeunes, cela représente un pourcentage moins important, le ratio semble équivalent. Ensuite, les questions suivantes ont

⁴ Jürgen HABERMAS, *Theory of Communicative Action*, 2 t., Beacon Press, Boston, 1984.

pour but d'identifier les religions et les systèmes de pensée dans lesquels se reconnaissent les jeunes (question 66). Ceux-ci ne sont pas forcément identiques à leur appartenance religieuse officielle ainsi que leurs désirs de découvertes en matière de religion (question 67)⁵. Alors que le nombre de jeunes qui se reconnaissent dans le catholicisme atteint 31,5 %, 5,7% se reconnaissent dans l'islam et 9,7% dans le bouddhisme. Comment expliquer cette poussée du bouddhisme, et des religions orientales plus généralement, qui sont également fort plébiscitées dans les souhaits de découverte des élèves ? Y-a-t-il un « effet de mode » pour le bouddhisme et ces religions orientales ou est-ce le reflet d'aspirations plus profondes ? Telles seront les quelques propositions à éclaircir. Quant à l'islam, il s'agira d'être attentif à replacer l'enquête dans son contexte, étant donné les attentats qui ont éclaté en janvier 2015, soit quelques semaines avant la réalisation de l'enquête en classe. Enfin, puisque les jeunes semblent majoritairement souhaiter découvrir d'autres religions et convictions (72,4%), nous nous demanderons alors s'ils considèrent le dialogue interreligieux et interconvictionnel comme nécessaire et désirable.

Dans la deuxième partie de notre étude, nous envisagerons la question des expériences religieuses des jeunes : sont-ils eux aussi dans un déficit considérable d'expériences religieuses comme le constatait déjà Ziebertz en 2008 pour le contexte allemand (questions 68 à 72), lequel se demandait quel serait le lieu idéal (éventuellement extra-scolaire, ou en tout cas en dehors des cours de religion) pour que les jeunes fassent ces expériences religieuses. Cinq questions ont été ainsi posées aux jeunes sur la proximité avec Dieu, la foi en l'aide de Dieu dans des situations concrètes, le sentiment de sécurité grâce à la foi, la capacité à retrouver du courage par la foi et encore l'absence de sens de la vie sans Dieu. Leur appréciation devait se faire à travers trois paramètres : la possibilité que l'affirmation soit vraie, l'expérience personnelle de cette proposition et la désirabilité de faire cette expérience. Avant une analyse plus fine de ces chiffres, on peut déjà constater que deux propositions recueillent l'adhésion des jeunes : 42,8% pensent que la foi donne un sentiment de sécurité à certains et 55,2 % estiment qu'elle permet de ne pas perdre courage. Toutefois, ces jeunes ne semblent pas nombreux à faire ces expériences : 17,6% ont fait l'expérience que la foi donne un sentiment de sécurité et 24,7% des sondés disent avoir fait l'expérience du soutien de la foi. Des convergences et divergences apparaissent assez clairement par rapport à l'enquête de Ziebertz, nous tenterons de les établir et de les expliquer. Notre deuxième partie de travail consistera donc à établir des liens entre la foi, l'expérience et la désirabilité de Dieu.

Troisièmement, nous envisagerons les rapports entre la religion et le monde moderne tel qu'il a été présenté plus haut (question 73), la question de la pluralité culturelle et religieuse (question 74) ainsi que l'image de Dieu et du monde (question 75). Dans cette analyse, nous vérifierons si, comme dans l'analyse de Ziebertz, les jeunes envisagent la pluralité culturelle et religieuse en tant que richesse. Ensuite, nous étudierons comment les jeunes envisagent la place de la religion dans le monde moderne : la refusent-ils catégoriquement ou la considèrent-ils simplement comme une marque du passé, difficilement capable de trouver sa place dans la modernité ? Quelles images les jeunes ont-ils du monde ? Ziebertz présentait à l'époque quatorze concepts pour expliquer les visions du monde des jeunes : du christianisme (ou le judaïsme ou l'islam en fonction des endroits où a été réalisée l'enquête publiée en 2008), en passant par l'immanence, l'humanisme, le panthéisme, le déisme, le métathéisme, l'universalisme, le naturalisme, la cosmologie, le nihilisme, le pragmatisme, l'agnosticisme, le criticisme, jusqu'à l'athéisme. Nous définirons les termes qui concernent notre travail et, même si, dans notre enquête plus réduite, bien souvent un seul item permettait d'identifier ces tendances, nous pourrions quand même tirer des enseignements de cette analyse : ainsi, nous verrons si, comme dans l'enquête de Ziebertz, le modèle pragmatique remporte la majorité des suffrages, et nous serons aussi interpellés par la saturation du vocabulaire religieux pour les jeunes.

⁵ Aux questions 66 et 67, certains ont coché plusieurs réponses puisque le questionnaire le permettait.

I. Religiosité des jeunes : appartenances/reconnaissance et souhaits de découvertes

1. Croyants mais pas pratiquants?

Dans cette partie, nous commencerons par analyser la perception qu'ont les jeunes de leurs croyances et leurs pratiques : se sentent-ils croyants, pratiquants, en recherche, intéressés par les questions religieuses ou bien sont-ils obligés de pratiquer?

La question 65 est formulée comme suit : « Êtes-vous croyant(e) ? Entre "pas du tout" (0) et "oui, vraiment" (10), où vous situez-vous ? Et êtes-vous pratiquant ? Pratiquez-vous certains rites de votre religion ? Entre "jamais" (0) et "oui, toujours" (10), où vous situez-vous? »

Pour l'ensemble de la question, 1238 élèves ont répondu (75,5%). Notre analyse portera donc sur ceux-là. La question était obligatoire (on ne pouvait pas passer à la suite sur le questionnaire électronique sans cocher une réponse). Cependant, certains professeurs n'ont fait passer qu'une partie du questionnaire, ce qui explique ce taux de réponse.

La question est divisée en cinq items: « Êtes-vous croyants ? », « Êtes-vous pratiquants ? », « Obligés de pratiquer ? », « En recherche ? », « Intéressés par des questions religieuses ? ». Pour chacun d'eux, les répondants devaient se situer sur une échelle de 0 (non jamais) à 10 (oui, toujours).⁶

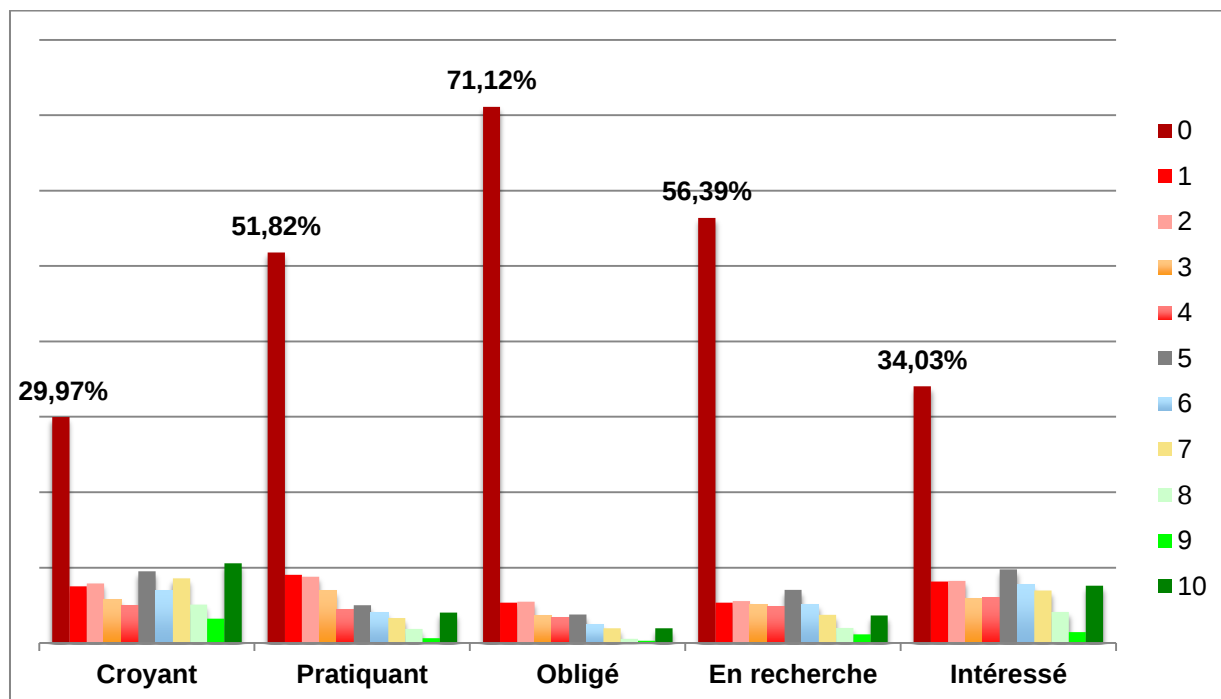


Fig. 1 - Illustration des réponses à la question 65 sur l'échelle de 0 à 10, sans catégories.

⁶ Rappelons qu'au début de cette partie du questionnaire, nous avons précisé ceci: « Dans cette quatrième partie du questionnaire, il est à noter que lorsque nous parlons de Dieu, il s'agit de Dieu en général, quelles que soient vos convictions ». Ainsi, les élèves pouvaient se dire « croyants », « pratiquants » ou « en recherche », peu importe leur religion ou conviction.

Il est interpellant de voir que presque aucun élève n'a sélectionné la 8e ou 9e position de l'échelle. Ainsi, lorsqu'ils se sont positionnés positivement par rapport à ces questions, c'était soit de manière très franche, soit de manière très mitigée.

Pour la lisibilité des résultats nous avons décidé de simplifier ces derniers en opérant trois catégories: la première reprenant les réponses de 0 à 4, rassemble les jeunes qui se situent plutôt en désaccord avec les items. La seconde reprenant les réponses situées sur l'échelle à 5, représente les élèves mitigés, ne s'étant pas positionnés en accord ou en désaccord mais plutôt entre les deux. La dernière reprenant les réponses de 6 à 10, regroupe les jeunes qui se situent plutôt en accord avec les items.

	<i>Non (de 0 à 4)</i>	<i>Mitigé (5)</i>	<i>Oui (de 6 à 10)</i>
Etes-vous croyant(e)?	56 %	9,5 %	34,5 %
30% des répondants se disent « pas du tout » croyants (0 sur l'échelle); 11% se disent « absolument » croyants (10 sur l'échelle).			
Etes-vous pratiquant(e)?	81 %	5 %	14 %
52% des répondants se disent « pas du tout » pratiquants (0 sur l'échelle).			
Etes-vous obligé(e) de pratiquer?	88,7 %	3,8 %	7,5 %
71% des répondants se disent absolument pas obligés de pratiquer (0 sur l'échelle)			
Etes-vous en recherche?	77 %	7 %	16 %
56% des répondants se disent pas du tout en recherche (0 sur l'échelle).			
Etes-vous intéressé(e) par les questions religieuses?	62 %	10 %	28 %
34% des répondants se disent pas du tout intéressés par les questions religieuses (0 sur l'échelle).			

Fig. 2 - Illustration de la question 65 sous trois catégories: de 0 à 4, 5, et de 6 à 10

Dans son étude, Ziebertz avait mis en lumière une différence entre le sentiment de croyance et de religiosité des jeunes en constatant que ces derniers se sentaient plus croyants (46,3%) que religieux (24,1%), la croyance étant un concept plus ouvert que celui de la religion. Pour ce faire, il avait pris en compte quatre propositions:

- « I regard myself as a religious person »
- « I regard myself as a believer »
- « Do you pray on your own? »
- « Do you meditate? »

Derrière les termes « croyants » et « pratiquants », ce n'est pas exactement la même réalité qui se joue. Dans notre questionnaire, nous n'avons pas utilisé le terme « religieux »

sachant qu'en plus de l'acception « prendre part au culte », une autre connotation entre en compte également: être religieux peut signifier pour les jeunes « faire partie des ordres ecclésiastiques », ce qui réduit encore la portée du terme.

Nous pouvons régulièrement entendre des élèves, voire des adultes, se dire « croyant mais non pratiquant », « pratiquant » signifiant alors prendre part aux rites, plus que se conduire selon l'éthique de la religion en question. Nous avons donc orienté nos items dans cette direction, avec ce vocabulaire.

Nous constatons la même tendance que celle que Ziebertz mettait en avant, à savoir que si 34% des jeunes se disent croyants, 14% se disent pratiquants et 7% se disent obligés de pratiquer. Ces chiffres sont sans compter le nombre d'élèves mitigés, qui se ressentent peut-être un peu croyants, un peu pratiquants et parfois obligés de pratiquer.

« Croyants-Pratiquants »

Affinons un peu les résultats et constatons que 11,6% des répondants se disent à la fois « plutôt croyants »⁷ et « plutôt pratiquants ». 7,8% des répondants sont « très croyants » (de 9 à 10) et « plutôt pratiquants ». 1,1% se disent à la fois « plutôt pratiquants » et « mitigés au niveau de la croyance »; 1,3% de ces jeunes « plutôt pratiquants » se déclarent en même temps « plutôt incroyants ». Enfin, 19,7% du total des élèves se déclarent à la fois « plutôt croyants » et « plutôt non pratiquants », soit 57,2% des élèves s'étant déclarés « plutôt croyants » se sont déclarés « plutôt non pratiquants »⁸. En outre, 11,8% du total des élèves se déclarent à la fois « plutôt croyants » et « plutôt pratiquants », soit 34% des élèves s'étant déclarés « plutôt croyants » se sont déclarés également « plutôt pratiquants ».

« Obligés de pratiquer »

Notons que les élèves qui ont coché « plutôt obligés de pratiquer » n'ont pas toujours coché « plutôt pratiquants », ce ne sont donc pas forcément les mêmes élèves. En effet, parmi les 7,5% d'élèves se déclarant obligés de pratiquer, 4% se disent également non pratiquants, 0,6% se disent mitigés et seuls 2,9% se disent « plutôt pratiquants ». Par ailleurs, parmi les 7% de jeunes qui se disent « plutôt obligés de pratiquer », 4,2% sont « plutôt croyants », 0,8% sont « mitigés » et 2,5% sont « plutôt incroyants ».

« En recherche » et « intéressés par les questions religieuses »

Les résultats concernant la recherche et l'intérêt pour les questions religieuses sont surprenants : nous pouvons constater un peu partout dans le questionnaire — de concert de

⁷ Pour la lisibilité de l'analyse, nous parlerons de répondants « plutôt croyants » (ou pratiquants, obligés de pratiquer...) pour désigner l'ensemble des répondants s'étant situés sur l'échelle entre 6 et 10. Nous parlerons de répondants « mitigés au niveau de la croyance » (ou de la pratique, de l'obligation de pratiquer...) pour désigner ceux qui se sont situés au niveau 5 de l'échelle. Enfin, nous désignerons ceux qui se sont situés entre 0 et 4 sur l'échelle comme des répondants « plutôt non croyants » (ou non pratiquants, pas obligés de pratiquer...).

⁸ À titre de comparaison, nous rappelons ici l'enquête de Liliane Voyé, Karel Dobbelaire et Koen Abts, dans l'ouvrage *Autres temps, autres mœurs* selon laquelle les catholiques dits « actifs » (soit ceux qui se rendent au moins une fois par mois à l'église) ne représentent plus que 4 % de la population belge (et seulement 3 % en Wallonie et à Bruxelles). (Cf. Liliane VOYÉ, Karel ABTS, et al., *Autres temps, autres mœurs. Travail, famille, éthique, religion et politique: la vision des Belges*, Racine Campus, Louvain-La-Neuve, 2012). Cependant, n'oublions pas que nos chiffres concernent les élèves croyants et pratiquants de toute religion/conviction confondue. Dès lors, un élève musulman ou bouddhiste pouvait répondre qu'il est pratiquant lui aussi. Il est également intéressant de se pencher sur l'ouvrage de Charles Delhez et Rudolf Rezsöházy: cf Charles DELHEZ, Rudolf REZSOHAZY, *Il est une foi*, Fidélité/Racine, Namur/Bruxelles, 1996, p 16. En effet, les auteurs nous dévoilent les tendances belges en 1996 entre les croyants, les pratiquants, croyants non pratiquants, etc. Même si les chiffres sont plus importants, ils affichent une même tendance que ceux que nous relevons.

surcroît avec Ziebertz et d'autres — que si spiritualité il y a, le vocabulaire religieux (catholique surtout) est saturé. Cependant, ici, la préférence va aux questions religieuses (29,1% sont « plutôt intéressés » par celles-ci) plutôt qu'à la recherche de manière générale (17,4% se disent « plutôt en recherche »). Comment expliquer ces résultats? Tout d'abord, les questions religieuses peuvent peut-être sembler plus concrètes, moins vagues. Elles ne sont pas nécessairement, dans la tête des élèves, des questions théologiques conceptuelles. elles peuvent aussi être liées aux questions d'actualité, où se mêlent politique et vivre-ensemble⁹. Ensuite, « Avoir un intérêt » et « être en recherche » représentent peut-être deux dimensions d'implication différentes (plus active pour « être recherche », plus passive pour « avoir un intérêt pour »).

2. « Se reconnaître » d'une religion ou une conviction philosophique

Avec la question 66, il s'agissait de situer les convictions et croyances des élèves : « Vous reconnaissez-vous dans l'une des religions, convictions ou philosophies suivantes ? Laquelle (ou lesquelles) ? » Pour l'ensemble de la question, 1217 élèves ont répondu (74%)¹⁰. Notre analyse portera donc sur ceux-là.

« Reconnaissance » et non « affiliation officielle »

Il faut tenir compte, en analysant cette question, du fait que les élèves pouvaient sélectionner plusieurs réponses, se reconnaître de plusieurs religions (nous avons 1761 occurrences). Ici, « se reconnaître » d'une religion ou d'une conviction ne signifie pas forcément que l'élève soit officiellement déclaré de celle-ci. Notre pays n'impose pas la carte d'identité religieuse et les élèves peuvent « se reconnaître » de plusieurs religions.

Lorsque nous avons rédigé le questionnaire, notre intérêt portait davantage sur ce que l'adolescent ressent comme étant proche de son identité plutôt que de savoir si sa famille l'a identifié de telle ou telle religion ou conviction. Il ne s'agit donc pas ici de questionner l'affiliation officielle.

« Se reconnaître » d'une religion ou d'une conviction peut être interprété par le répondant de plusieurs manières.

Les jeunes se reconnaissent-ils d'une religion ou conviction au niveau des valeurs, de leur mode de vie, ou encore des traditions familiales? Certains auront coché la case de la conviction ou religion transmise par leurs parents, d'autres auront coché celle (ou celles) qui leur semble(nt) le plus proche de leurs valeurs, idées ou mode de vie.

Même si cela paraît plus vague, nous sommes convaincus que la question de la reconnaissance dit quelque chose d'intéressant du jeune et que celui qui a coché la case en fonction de la tradition familiale ou de l'affiliation officielle la reconnaît, par ce geste, comme une partie de son identité, de même que celui qui coche la case parce qu'il se trouve des affinités avec les valeurs ou la vision du monde d'une conviction ou d'une religion.

Catholicisme, athéisme et... bouddhisme!

⁹ « Comment un terroriste peut-il faire un attentat au nom d'une religion? »; « Le pape est-il contre le préservatif? », « Est-on obligé de se voiler en islam? », etc.

¹⁰ Tout comme la question précédente, celle-ci était obligatoire mais un certain nombre de professeurs n'ont pas fait passer toutes les parties du questionnaire. De plus, les résultats papiers, qui ont été considérés pour cette question, n'obligent pas l'élève à répondre. Il y a à ce niveau un taux d'abstention plus important. 146 questionnaires sur 260 sont valides à ce niveau.

À partir des réponses valides, voici le pourcentage d'élèves ayant coché les religions ou convictions suivantes:

42% catholiques	21% athéisme	13 % bouddhisme	8% islam
6,5% protestants	11% agnosticisme	5% hindouisme	5% judaïsme
4% orthodoxes	9% morale laïque		
4% témoins de Jéovah			
3% anglicans			

Fig. 3 - Illustration de la q. 66: de quelles convictions/religions se reconnaissent les jeunes?

On peut constater que beaucoup d'élèves se reconnaissent dans le catholicisme (42%), bien plus que dans les autres religions ou convictions. Nous constatons également que, si nous ne tenons compte que de ceux qui ont coché uniquement la case « catholique », nous en sommes encore à 20%, soit largement plus que la plupart des autres convictions et religions. L'athéisme est en deuxième position et le bouddhisme en troisième, avant l'agnosticisme, la morale laïque et l'islam. Notons qu'en bas de page du questionnaire, il nous a semblé utile d'indiquer la définition de l'athéisme et de l'agnosticisme afin que nos élèves ne confondent pas les deux. Cela semble avoir porté ses fruits, les élèves ayant très rarement coché les deux ensemble.

Enquêtes sur les appartenances religieuses en Belgique

Il est intéressant de rappeler ici quelques enquêtes sur les appartenances religieuses en Belgique. Outre celle de Karel Dobbelaere « De la sécularisation » parue en 2008¹¹, venons-en ensuite au fait que selon l'European Values Study¹² de 2009, la Belgique connaît une sécularisation progressive constante depuis plusieurs décennies. Ainsi, en 2009, 50% des Belges se revendiquaient catholiques, 5% musulmans et plus de 40% se disaient, athées, agnostiques ou sans appartenance religieuse¹³. Pour l'ensemble de la population belge, moins de 5% se disait aller régulièrement à l'église.

En 2012, une enquête Eurobaromètre¹⁴ avait également sondé la population belge quant à son appartenance convictionnelle, et déterminé que 58 % de la population de la Belgique se définissaient comme catholiques. Le rapport ORELA¹⁵ relayant cette enquête commente: « face à cette remontée de la proportion de la population se déclarant catholique, on ne peut exclure une réaction de type identitaire chez certains répondants désireux de se positionner face à une proportion plus importante de musulmans »¹⁶.

¹¹ Karel DOBBELAERE, « De la sécularisation » dans *Revue Théologique de Louvain*, 39, 2008, p. 177-196.

¹² Liliane VOYÉ, Karel ABTS, et al., *Autres temps, autres mœurs*, p. 147.

¹³ *Ibid.* Alors qu'en 1981, selon les auteurs de l'enquête, les catholiques étaient 72%, tandis qu'athées et personnes «sans appartenance religieuses» ou athées étaient de 28%.

¹⁴ Special Eurobarometer 393 - Discrimination in the EU in 2012- Report. November 2012, pp. T98-T99. http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/ebs/ebs_393_en.pdf (consulté le 2/10/2016).

¹⁵ Observatoire des Religions et de la Laïcité, organe d'étude du Ciel à L'ULB.

¹⁶ ORELA, *Rapport 2015*, p 77

Plus récemment encore, en 2013, J.-L. Wolfs a réalisé une enquête¹⁷ auprès de jeunes élèves sur des questions similaires et ses résultats ne seront cités ici qu'à titre informatif¹⁸. toute comparaison aboutie étant impossible car les publics interrogés ne sont pas les mêmes. Pour rappel, nous n'avons interrogé que des élèves qui suivent le cours de religion catholique.

Néanmoins, le Rapport ORELA relaye également un sondage datant de 2015 qu'ils ont effectué en collaboration avec Le Soir et la RTBF sur 700 personnes en Belgique francophone. Selon cette enquête, 74% des Belges se disent appartenir à une religion. 63% des Belges se disent catholiques, 7% musulmans et 26% se revendiquent soit d'aucune religion, ou se disent soit athées ou agnostiques¹⁹. Bien entendu, il faut tenir compte du fait que la question posée à la population distinguait l'appartenance religieuse de la pratique religieuse. Ainsi, 20% de la population se revendiquent catholiques pratiquants et 43% se disent catholiques non pratiquants ; 6% se disent musulmans pratiquants, 1% se dit musulman non pratiquant. Dans les autres enquêtes, il n'est pas dit que les catholiques non pratiquants se seront signalés catholiques. La distinction faite entre les pratiquants et les non-pratiquants a permis aux gens de se revendiquer d'une religion comme identité culturelle et non uniquement comme une pratique (d'ailleurs, nuancions encore en ajoutant qu'être « pratiquant » peut signifier encore des choses bien différentes d'une personne à l'autre). Il faut aussi peut-être relativiser ces chiffres, comme le signale l'ORELA, étant donné le nombre peu important d'interrogés. Toujours est-il que ces chiffres semblent nuancer une sécularisation progressive totale et irréversible de la société belge.

Le succès du bouddhisme

Il est intéressant de noter que, tout comme ces enquêtes le démontrent pour la population belge, le catholicisme reste la conviction qui semble rencontrer les affinités de la plus grande partie des jeunes francophones de notre pays. La non-affiliation à une religion (athéisme, morale laïque ou agnosticisme) est en deuxième position. Cependant, il est plus surprenant de constater le bouddhisme en troisième position, avant l'islam. Comment expliquer ceci? Selon Bernard De Backer²⁰, nous assistons depuis quelques années à une montée du bouddhisme en Belgique et, selon lui, ce n'est « pas une mode passagère »²¹. Pour lui, il est difficile d'indiquer le nombre d'adhérents à cette philosophie car certains sont sympathisants, d'autres pratiquent la méditation, etc. Il n'y aurait donc pas de chiffres clairs. Si l'on se base sur l'enquête de 2009, 0,3% de la population se déclare bouddhiste. Les autres enquêtes évoquées au point précédent ne permettent pas de déterminer le pourcentage exact (les bouddhistes ayant pu se déterminer soit dans la catégorie « autre religion » soit dans la catégorie « agnostique » ou encore « athée »...). Notre enquête montre que les affinités avec le bouddhisme sont importantes, même si les jeunes ne pratiquent pas forcément le bouddhisme comme une religion exclusive.

http://www.o-re-la.org/index.php?option=com_k2&view=item&id=1610:rapport-orela-2015&Itemid=85&lang=fr (consulté le 2/10/2016).

¹⁷ José Luis WOLFS, *Sciences, religions et identités culturelles. Quels enjeux pour l'éducation ?*, De Boeck, Bruxelles, 2013.

¹⁸ À la page 148 de son ouvrage, le professeur Wolfs évoque la diversité des convictions chez les jeunes. Il traite ainsi de leur appartenance religieuse pour 51% d'entre eux, de la « répartition religieuse » des sondés d'où il tire une implication sur la sécularisation croissante (il y aurait notamment de moins en moins de catholiques et de plus en plus d'athées et d'agnostiques) et du degré de croyance beaucoup plus élevé pour les musulmans que pour les catholiques.

¹⁹ Pour plus de détails quant à ces chiffres, *Ibid*, p. 76.

²⁰ Ce chercheur en sociologie s'intéresse notamment aux questions liées à l'action psycho-sociale ainsi qu'à la montée du bouddhisme en Belgique.

²¹ Ainsi que le titrait la Libre Belgique: « Le bouddhisme en Belgique, bien plus qu'une mode passagère », La Libre Belgique, Interview de Bernard De Backer, propos recueillis par Pascal André, <http://www.lalibre.be/debats/opinions/le-bouddhisme-en-belgique-bien-plus-qu-une-mode-passagere-51b87b4ee4b0de6db9a7e004> (consulté le 2/10/ 2016).

Selon Bernard De Backer, trois éléments principaux expliquent l'intérêt actuel pour le bouddhisme: le fait que le bouddhisme soit une religion athée sans transcendance verticale, [...] l'importance accordée à l'expérience individuelle, [...] et son impermanence et sa réflexivité²².

Pour expliquer le succès du bouddhisme auprès des jeunes, nous pouvons peut-être nous risquer à ajouter l'influence des mangas, la médiatisation de la cause du Dalaï Lama et du Tibet, notamment en francophonie par le biais de Matthieu Ricard²³ ou encore l'intérêt pour la méditation dans le cadre du développement personnel. Lorsque les professeurs interrogent les élèves au sujet de leur intérêt pour le bouddhisme, ils entendent régulièrement les idées — pas toujours exactes — suivantes: « le bouddhisme est la religion la moins violente », « C'est la religion la plus zen »; « C'est un mode de vie, une philosophie et non une religion », « Ça correspond mieux à ce que la science dit », etc.

Autres affinités des jeunes

Pour ceux qui ne se reconnaissaient dans aucune des religions et convictions proposées, la question 66 comportait une dernière case, que 12% des élèves ont cochée et complétée le cas échéant: « Autre (à préciser s.v.p.) ».

Les réponses furent très variées. On peut les regrouper en quelques catégories:

Un certain nombre d'élèves (55 jeunes) ont écrit « Aucun » ou « aucune », d'autres ont également noté « Rien » ou d'autres choses du même acabit (18 élèves), soit un total de 4,5% ne se reconnaissant vraisemblablement ni dans l'Athéisme, ni dans l'agnosticisme, ni dans la morale laïque mais avant eu le besoin de se démarquer des religions et convictions, certains y ont même mis des points d'exclamation.

Certains ne savent pas ou se posent des questions (10 étudiants), d'autres se revendiquent de leur propre philosophie, disent que c'est personnel, croient en la science, au « pré big-bang »²⁴ ou encore en d'autres idéaux comme l'Amour, l'Homme, l'Espoir ou le Destin (13 élèves).

13 se sont trompés et n'ont pas coché la bonne case : ils n'ont pas fait le lien entre leur religion et son appellation plus haut ou n'ont pas lu et ont directement écrit.

Certaines religions ou convictions plus minoritaires apparaissent dans le paysage. Quatre jeunes ont cité d'autres courants chrétiens comme le mormonisme (2 étudiants), évangélique pentecôtiste, membre de l'Eglise de Jésus-Christ des saints derniers jours. Un autre se réclame du bahaïsme²⁵. Deux élèves se reconnaissent dans des religions ou convictions plus lointaines: taoïsme et confucianisme, cinq font des généralités et se reconnaissent du polythéisme, de l'animisme, du chamanisme, du paganisme, ou encore du déisme. Nous pouvons également relever une petite tendance *new-age* chez quatre élèves: croyance aux anges-gardiens, « dieu= énergie », les *illuminati* ou encore l'antoinisme²⁶.

²² Ibid.

²³ Dans *Plaidoyer pour le bonheur* par exemple.

²⁴ Modèle cosmologique décrivant des phases de l'univers primordial avant le big bang, proposé au début des années 1990 par les physiciens Gabriele Veneziano et Maurizio Gasperini.

²⁵ Courant mystique ésotérique chiite

²⁶ L'antoinisme est, selon Déborah Taminiaux, « le seul mouvement religieux né en Belgique ». Du nom de son fondateur, Louis-Joseph Antoine, l'antoinisme serait un courant qui se revendique inspiré du christianisme, et « qui se caractérise, entre autres, par la liberté de conscience de ses membres, la discrétion et le recours à des guérisseurs ». Cf. Déborah TAMINIAUX, « L'antoinisme, seul mouvement religieux né en Belgique », dans *La*

Cinq élèves ont indiqué un courant « négatif » tels que le satanisme, le nazisme ou le racisme.

Bien entendu, certains (13 étudiants) ont donné des réponses farfelues et se sont reconnus dans le « zlatanisme »²⁷, le « pinteurisme »²⁸, les « témoins de ciboule » ou encore les « vénérateurs de Raptor Jésus »²⁹!

3. Souhaits de découvertes

La question suivante (q 67) portait sur le souhait de découvertes des élèves: « Parmi ces religions, convictions ou philosophies, y en a-t-il que vous souhaiteriez découvrir ou mieux connaître ? »

1071 réponses sont valides (soit 65%³⁰), c'est sur celles-ci que portera donc notre analyse. Ici également, il était permis de cocher plusieurs religions ou convictions, ce que les élèves ont largement fait (nous avons 1535 occurrences).

Tout d'abord, **27,6%** des élèves ont coché la case: « **non, aucune** », ils ne sont pas intéressés par la découverte de l'une ou l'autre religion ou conviction³¹. Ensuite, les autres:

27,9 % bouddhisme	12,1% islam	6,2% athéisme	5,7% catholicisme
13,4% hindouisme	8% judaïsme	4,5% agnosticisme	6,7% protestantisme
		6,9% morale laïque	6,1% orthodoxie
			4,2% témoins de Jéovah
			5% anglicanisme

Fig. 4 - Illustration de la question 67: quelles religions ou convictions les jeunes veulent-ils découvrir?

Libre Belgique, <http://www.lalibre.be/light/societe/l-antoïnisme-seul-mouvement-religieux-ne-en-belgique-51b8f3bfe4b0de6db9c87db3> (consulté le 2/10/2016).

²⁷ Néologisme qui viendrait de « Zlatan », le prénom du footballeur Zlatan Ibrahimović. Le terme aurait été créé par les scénaristes de l'émission « Les Guignols de l'info » de la chaîne de télévision Canal+. Selon le wiktionnaire, si ce terme est passé dans les dictionnaires suédois, il n'en est rien en France. Ce néologisme signifierait « gagner un match de football » au sens littéral, et « agir en situation de suprématie physique, technique ou tactique, dominer un adversaire de manière outrageante ou humiliante » au sens figuré. Cf <https://fr.wiktionary.org/wiki/zlataner> (consulté le 2/10/2016).

²⁸ Du verbe « pinter » bien entendu...

²⁹ Certains se sont amusés à inventer une « religion » totalement farfelue qui partirait du principe que Jésus était un dinosaure (un raton). La preuve? Rien n'est dit dans la Bible qui irait contre l'idée que Jésus était en fait un Raptor... Les petits comiques ont poussé l'idée jusqu'à en faire un article dans la désencyclopédie de wikipedia. Cf. http://desencyclopedia.wikia.com/wiki/Raptor_J%C3%A9sus (consulté le 2/10/2016).

³⁰ Nous n'avons pas pu tenir compte des résultats des questionnaires sur papier pour cette question car, contrairement à la version électronique, la version papier ne comprenait pas de case « Autre », ce qui fausse les données.

³¹ Il est remarquable de constater que 25% des élèves ne souhaitant pas découvrir de religion ou conviction se sont déclarés « plutôt croyants » à la question 65. Ainsi, 8,5% du total des répondants se disent à la fois « plutôt croyants » et ne désirent découvrir aucune religion ou conviction.

A nouveau, ce qui est particulièrement remarquable, c'est l'intérêt porté au bouddhisme. L'hindouisme et l'islam suivent. Les religions orientales et éloignées de l'occident rendent nos élèves curieux, ils veulent en savoir plus. Ce qui est le plus éloigné les rend-il le plus curieux ? Ils sont bien moins nombreux à vouloir découvrir le christianisme ou les convictions laïques (à l'inverse de la question précédente). Ils ont peut-être également le sentiment de mieux connaître les religions et convictions dont ils se reconnaissent (à l'exception du bouddhisme), ce qui ne nécessiterait donc pas, selon eux, de les découvrir.

Autres souhaits de découverte

Seuls 3, 9% des élèves ont coché la case « Autre (préciser s.v.p.) »:

Dix élèves ont noté « aucun », « non », ou d'autres termes signifiant la même chose. Deux élèves disent qu'ils ne savent pas.

Quatre élèves se sont trompés et ont remis quelque chose qui était déjà présent parmi les propositions.

11 élèves cherchent à découvrir des religions/convictions plus éloignées géographiquement ou temporellement telles que l'animisme, « celle avec le ying et le yang », la philosophie chinoise, le polythéisme, le paganisme, les Romains et les Grecs, le Shintoïsme, le Sikhisme, le chamanisme, les Illuminatis. Relevons ici la curiosité des élèves qui semblent donc avoir déjà entendu parler de ces religions/convictions, témoignant ainsi du multiculturalisme contemporain.

Certains cherchent à en savoir plus sur des idéologies telles que l'anarchisme, le nazisme, le racisme, le « *satanisme. Oui, je suis sérieux* »³², le sexisme, le Sionisme, le darwinisme; un étudiant veut aussi en savoir plus sur « l'Homme ».

Huit élèves ont écrit des choses hors sujet (par exemple, un élève veut découvrir World of Warcraft).

Enfin, quatre élèves ont manifesté également leur souhait de découvrir un peu toutes les religions et convictions: « Entendre parler de toutes », « il est intéressant au point de vue culturel de se renseigner au sujet des différentes religions, philosophies,... mais je n'aimerais pas modifier mon orientation religieuse », « je voudrais apprendre à mieux connaître toutes les religions à travers le monde pour mieux les comprendre », « un peu de chaque »

Souhaits de découverte des religions/convictions et la question du dialogue

Si nos jeunes sont curieux et veulent découvrir d'autres religions et convictions, est-ce le signe qu'ils sont conscients et intéressés par le dialogue interconvictionnel? Ce n'est pas si sûr. Pour tenter d'apporter des éléments de réponse, nous avons décidé de corréler la question 67 tout d'abord avec deux assertions de la question 74, points 2 et 3 qui sondent respectivement leur positionnement par rapport à la diversité sociale et au dialogue interreligieux/interconvictionnel.

Ensuite, nous avons croisé les résultats de la question 67 avec la question 60, relative aux intérêts des élèves quant aux compétences explicitées dans le programme du cours de religion catholique et en particulier avec les données concernant la compétence disciplinaire « Pratiquer le dialogue œcuménique, interreligieux et interconvictionnel ».

³² L'élève insiste, semble-il, pour que nous prenions au sérieux son désir de découverte et que nous ne le prenions pas comme une blague de sa part.

Positionnement face à la société pluraliste

Nous avons donc corréla la question 67 et la question 74.2³³: « 74. Êtes-vous d'accord avec ces opinions ? 2. Le fait qu'il y ait plusieurs visions du monde rend notre société plus riche et plus colorée ». Assez logiquement, ceux qui sont intéressés par la découverte des religions ou convictions voient davantage l'intérêt d'une société avec différentes visions du monde que ceux qui ont indiqué n'avoir aucune envie d'en découvrir.

Si nous prenons les résultats pour l'ensemble des répondants, comme cela est détaillé plus loin dans la section « Religions et monde moderne », 24,7% sont opposés à l'idée qu'une société avec plusieurs visions du monde soit une société plus riche et plus colorée, 23,4% sont mitigés et 52% sont plutôt d'accord. Parmi ceux qui ont coché « Non, aucune » à la question 67, 35,5% sont plutôt en désaccord avec l'assertion, 26,7% sont mitigés et 37,5% sont plutôt en accord. Ainsi, même si ces jeunes n'ont pas marqué leur intérêt pour la découverte des religions ou des convictions proposées à la question 67, il n'en reste pas moins que 64,2% (dont 37,5% de manière plus affirmée) d'entre eux reconnaissent une certaine plus-value à la pluralité des points de vue dans notre société.

Nombre d'élèves	« Parmi ces religions, convictions ou philosophies, y en a-t-il que vous souhaiteriez découvrir ou mieux connaître ? » (q 67)	« Le fait qu'il y ait plusieurs visions du monde rend notre société plus riche et plus colorée » (q 74.2).		
		Pas d'accord	mitigé	D'accord
1103	Moyenne Globale	24,7 %	23,4 %	52 %
338	Non aucune	35,5 %	26,7 %	37,5 %
74	Athéisme	22 %	21,6 %	55 %
55	Agnosticisme	7 %	29 %	64 %
91	Morale laïque	17 %	15 %	67 %
50	Témoins de Jéhovah	16 %	24 %	60 %
62	Anglicanisme	11 %	25,8 %	62 %
175	Hindouisme	8 %	20 %	52 %
357	Bouddhisme	12,8 %	22 %	64 %
103	Judaïsme	8 %	20 %	72 %
158	Islam	13 %	15 %	70 %
68	Catholicisme	26 %	20 %	52 %
93	Protestants	8 %	11,8 %	79 %
82	Orthodoxes	39 %	20 %	40 %

Fig. 5 - Les jeunes désireux de découvrir d'autres convictions/religions voient-ils la diversité de notre société comme une richesse?

³³ Pour le traitement de la question 74, partie 4, section III, pt 1 « Religion et monde moderne ».

Pour ceux qui ont coché au moins une religion ou une conviction³⁴, les résultats sont plus tranchés et la moyenne reflète bien un avis homogène³⁵: 13,7% pensent que les différentes visions et cultures ne sont pas un enrichissement pour la société, 20,6% sont mitigés et 65,7% sont plutôt d'accord pour dire que les différentes visions du monde rendent notre société plus colorée et plus riche. Cependant, si cela est cohérent avec le fait de vouloir en apprendre plus sur les autres convictions, cela n'indique pas encore la nécessité pour eux de les voir dialoguer.

***Le dialogue entre les religions et convictions comme seul chemin vers la vérité?
Pour les jeunes, pas si sûr!***

Nous avons donc encore corrélié la question 67 avec la question 74. 3: « On ne peut trouver le chemin vers la vérité que par le dialogue entre les religions et les convictions ».

Si l'on prend les données de l'ensemble des répondants, comme expliqué dans la partie sur la pluralité religieuse, 40,6% des jeunes rejettent l'idée que le chemin vers la vérité ne puisse se trouver que dans le dialogue entre les convictions et religions. 27,7% sont mitigés et 31,7% approuvent cette idée. Ainsi, la tendance globale est au rejet de cette idée, même si les chiffres ne sont pas absolument tranchés. Il faut cependant être prudent: nous ne sommes pas certains que les élèves soient en désaccord avec l'idée que le dialogue soit *un des* chemins vers la vérité. En effet, l'assertion parlait du *seul* chemin vers la vérité.

Ceux qui ont coché la case « non aucune » à la question 67 semblent encore moins penser que le dialogue entre les religions et convictions soit le seul chemin de la vérité. Ainsi, ils sont 53% à rejeter l'idée que le dialogue entre les religions et les convictions soit le seul chemin vers la vérité. 30% sont mitigés et 16% pensent malgré tout que le dialogue est le seul chemin vers la vérité.

Il paraît assez cohérent que ceux qui ne désirent pas découvrir d'autres religions et convictions ne pensent pas que le dialogue entre celles-ci puisse apporter la vérité.

Un autre fait intéressant, c'est que ceux qui s'intéressent au catholicisme, protestantisme, orthodoxie, islam et judaïsme inversent la tendance (il est vrai, parfois de très peu). Les trois grands monothéismes cultiveraient-ils plus cette idée? Faut-il y voir l'œuvre du dialogue œcuménique amorcé par Vatican II chez les catholiques et la volonté de partage avec les « gens du livre » chez les musulmans? N'oublions pas qu'il s'agit ici des élèves intéressés par la découverte de ces religions et non ceux qui sont affiliés à ces religions. Dans les autres cas (bouddhisme, hindouisme, agnosticisme, témoins de Jéhovah, anglicanisme) la tendance au rejet de l'idée du dialogue entre les convictions comme seul chemin vers la vérité est confirmée, bien que nettement moins marquée. Enfin, remarquons que ceux qui marquent leur intérêt pour l'athéisme sont plus nombreux à rejeter l'idée du dialogue interconvictionnel comme seul chemin vers la vérité.

³⁴ Donc, sans les « non, aucune » dans le tableau.

³⁵ Que l'élève ait un intérêt pour le bouddhisme, l'athéisme ou l'islam, la tendance est relativement la même, comme nous pouvons le constater dans le tableau.

Nombre d'élèves répondants	« Parmi ces religions, convictions ou philosophies, y en a-t-il que vous souhaiteriez découvrir ou mieux connaître ? » (q 67)	« On ne peut trouver le chemin vers la vérité que par le dialogue entre les religions et les convictions » (q 74.3).		
		Pas d'accord	mitigé	D'accord
1095	Moyenne Globale	40,6 %	27,7 %	31,7 %
338	Non aucune	53 %	30 %	16 %
74	Athéisme	48 %	25 %	25 %
55	Agnosticisme	41 %	23 %	34 %
91	Morale laïque	40 %	19,7 %	39 %
51	Témoins de Jéhovah	49 %	19 %	31 %
62	Anglicanisme	43 %	25 %	30 %
177	Hindouisme	44 %	23 %	32 %
357	Bouddhisme	41,7 %	25 %	32 %
103	Judaïsme	31 %	16 %	52 %
157	Islam	34 %	20 %	45 %
68	Catholicisme	30,8 %	30 %	38 %
93	Protestants	37 %	20 %	41 %
82	Orthodoxes	39 %	20 %	40 %

Fig. 6 - Les jeunes souhaitant découvrir d'autres convictions/religions voient-ils le dialogue entre les religions et convictions comme le chemin vers la vérité?

L'importance de la compétence « Pratiquer le dialogue œcuménique, interreligieux et interconvictionnel »

La question 60 interrogeait les élèves sur l'importance qu'ils accordaient aux différentes compétences du programme du cours de religion catholique³⁶. Rappelons que, sur les 11 compétences, le classement de celle qui porte sur le dialogue œcuménique, interreligieux et interconvictionnel se trouve en moyenne positionnée à la septième place (6,9), avec un pic à la neuvième.

L'intérêt porté à la compétence du dialogue œcuménique, interreligieux et interconvictionnel semble un peu faible. Les élèves paraissent pourtant intéressés par la découverte des autres religions et convictions (seuls 27,4% ne l'est pas). Il n'y a pas de différence de classement entre ceux qui veulent découvrir au moins une autre religion ou conviction et ceux qui ne souhaitent en découvrir aucune. Comprennent-ils bien le sens de cette compétence?³⁷ Pen-

³⁶ « Quelles sont les compétences à développer au cours de religion qui vous semblent les plus importantes? »

³⁷ Les termes « œcuménique » ou encore « interconvictionnel » sont-ils bien compris?

sent-ils qu'elle est importante mais moins que d'autres³⁸ ? Ou alors sont-ils curieux de découvrir d'autres religions mais pas forcément pour entrer en dialogue avec celles-ci ?

Nous nous interrogeons sur le risque d'une société qui privilégierait l'insertion à l'intégration des cultures. Pour les jeunes, une société multiculturelle est-elle plus souhaitable qu'une société inter-culturelle, une société où l'on tolère l'autre mais dans laquelle on reste différent, juxtaposé, au risque de construire une société de « ghettos » ? Le dialogue n'est pas toujours aisé en ce qui concerne les convictions religieuses et philosophiques car il peut toucher à l'affectif et peut se heurter à l'idée selon laquelle ce champ est de l'ordre du privé et ou de l'irrationnel. Chercher à dialoguer dans ces conditions, au mieux demande un effort et n'est pas aisé, au pire, semble pour certains impossible et non souhaitable.

La notion du dialogue n'est pas toujours évidente. Le but du dialogue est-il que nous tombions tous d'accord ? Certes, non. Néanmoins, les religions et convictions peuvent dialoguer et ne pas se contenter de « [...] s'écouter poliment dans une tolérance d'apparat [...]. Le dialogue ne se peut donc que du renoncement par chacun à la possession de la vérité, à l'absolu de sa foi de ses croyances, de sa religion ou d'une révélation particulière au profit de l'ouverture qui est aussi celle du doute et de l'affirmation qu'il n'y a pas de sujet tabou ou réservé, que tout est discutable »³⁹.

³⁸ La compétence disciplinaire sur la pratique du dialogue interreligieux est très peu reconnue et attendue par les jeunes eux-mêmes (cf. partie III de cet ouvrage).

³⁹ Patrick LÉVY, *Le dialogue interreligieux*, Dervy, Paris, 2003, p. 13-14.

II. Expérience des jeunes en matière religieuse

Afin d'analyser cette question de l'expérience religieuse des jeunes, voici un tableau synthétique des réponses enregistrées. Les chiffres indiqués correspondent au pourcentage des réponses, les réponses non valides ayant été écartées⁴⁰.

	NON	Pas sûr	OUI
De nombreuses personnes affirment que leur foi les a souvent aidées à ne pas perdre courage dans des situations précises.			
Pensez-vous que cela soit vrai ? (1127/1640)	22.6	22.2	55.2
Aimeriez-vous que cela soit vrai pour vous ? (1119/1640)	45.7	24.1	30.2
Avez-vous déjà fait vous-même l'expérience d'un tel soutien de la foi ? (1130/1640)	55.3	20	24.7
De nombreuses personnes affirment que leur foi leur donne un sentiment de sécurité qui ne peut pas s'expliquer de manière raisonnable.			
Pensez-vous que cela soit vrai pour vous ? (1144/1640)	28.9	28.3	42.8
Aimeriez-vous que cela vous arrive ? (1146/1640)	50.9	28.6	20.5
Avez-vous déjà fait vous-même l'expérience de cette sécurité ? (1148/1640)	59.6	22.8	17.6
De nombreuses personnes affirment que Dieu les a aidées dans une situation concrète.			
Pensez-vous que cela soit vrai ? (1153/1640)	35.3	36.7	28

⁴⁰ Dans les tableaux qui suivent, le nombre de résultats valides sera précisé entre parenthèses. On entend par réponses « non valides », les questions auxquelles les élèves n'ont pas donné de réponse.

Aimeriez-vous que cela vous arrive ? (1152/1640)	46.7	25	28.3
Avez-vous déjà fait vous-même l'expérience de l'aide de Dieu dans une situation délicate ? (1158/1640)	61.3	23.2	15.5
De nombreuses personnes affirment que la vie n'aurait pas de sens sans la foi en Dieu.			
Pensez-vous que cela soit vrai ? (1133/1640)	45.4	29.5	25.1
Aimeriez-vous partager cette conviction ? (1128/1640)	66.1	22.5	11.4
Avez-vous déjà fait vous-même l'expérience d'une foi si profonde ? (1136/1640)	69	20.8	10.2
De nombreuses personnes affirment avoir fait l'expérience d'une certaine proximité avec Dieu.			
Pensez-vous que c'est vrai ? (1008/1640)	40.7	42.1	17.2
Aimeriez-vous que cela vous arrive ? (1175/1640)	52.3	28.5	19.2
Avez-vous fait vous-même l'expérience de cette proximité ? (1178/1640)	74.1	19.5	6.4

Fig. 7 - L'expérience des jeunes en matière religieuse

D'après ces résultats, nous constatons tout d'abord que deux propositions recueillent davantage l'adhésion des participants à l'enquête : 55,2% des jeunes croient que la foi peut permettre à certaines personnes de ne pas désespérer et 42,8 % des personnes interrogées estiment qu'il est vrai que la foi peut donner un sentiment de sécurité sans qu'on ne puisse en expliquer la raison. La majorité des autres propositions sont rejetées, même quant à la véracité de ce que peuvent en dire d'autres qu'eux. Sont ainsi remises en cause les affirmations selon lesquelles la vie n'aurait pas de sens sans la foi en Dieu ainsi que le fait que certaines personnes font l'expérience de la proximité avec Dieu. La proposition selon laquelle certaines personnes ont été aidées par Dieu dans une situation concrète est mise en doute par certains mais pas par tous : on obtient là un résultat assez mitigé.

Ce que l'enquête met en évidence, c'est surtout le déficit d'expérience religieuse des élèves interrogés. Cette constatation n'est pas neuve et avait déjà été mise en avant par

l'analyse de Ziebertz en Allemagne⁴¹ comme nous pouvons le voir dans le tableau ci-dessous (les résultats surlignés sont ceux de l'enquête allemande reprenant presque les mêmes questions, quelques reformulations ont été faites dans la version de 2015 pour que nos élèves comprennent bien les questions posées) :

	NON		Pas sûr		OUI	
	All.	Belg.	All.	Belg.	All.	Belg.
De nombreuses personnes affirment que leur foi les a souvent aidées à ne pas perdre courage dans des situations précises.						
Pensez-vous que cela soit vrai ?	6.1	22.6	8.5	22.2	85.4	55.2
Aimeriez-vous que cela soit vrai pour vous ?	25.7	45.7	19.5	24.1	54.8	30.2
Avez-vous déjà fait vous-même l'expérience d'un tel soutien de la foi ?	53.7	55.3	22.8	20	23.5	24.7
De nombreuses personnes affirment que leur foi leur donne un sentiment de sécurité qui ne peut pas s'expliquer de manière raisonnable.	All.	Belg.	All.	Belg.	All.	Belg.
Pensez-vous que cela soit vrai pour vous ?	6.9	28.9	12.5	28.3	80.6	42.8
Aimeriez-vous que cela vous arrive ?	30.9	50.9	26.3	28.6	42.8	20.5
Avez-vous déjà fait vous-même l'expérience de cette sécurité ?	54	59.6	22.4	22.8	23.6	17.6
De nombreuses personnes affirment que Dieu les a aidées dans une situation concrète.	All.	Belg.	All.	Belg.	All.	Belg.
Pensez-vous que cela soit vrai ?	24.1	35.3	23.2	36.7	52.7	28
Aimeriez-vous que cela vous arrive ?	26.1	46.7	18.1	25	55.8	28.3

⁴¹ Ces éléments reprennent des données empiriques récoltées au travers un projet de recherche international. Les résultats présentés recensent les réponses d'élèves de 10 et 11^e de grandes villes allemandes, ce qui équivaut à des élèves de 4^e et de 5^e dont l'âge moyen est de 18 ans (Hans Georg ZIEBERTZ, *La formation religieuse*, p. 17).

Avez-vous déjà fait vous-même l'expérience de l'aide de Dieu dans une situation délicate ?	54.1	61.3	23.7	23.2	22.2	15.5
De nombreuses personnes affirment que la vie n'aurait pas de sens sans la foi en Dieu.	All.	Belg.	All.	Belg.	All.	Belg.
Pensez-vous que cela soit vrai ?	10.3	45.4	12.8	29.5	76.9	25.1
Aimeriez-vous partager cette conviction ?	38.9	66.1	25.7	22.5	35.4	11.4
Avez-vous déjà fait vous-même l'expérience d'une foi si profonde ?	52.6	69	27.4	20.8	20	10.2
De nombreuses personnes affirment avoir fait l'expérience d'une certaine proximité avec Dieu.	All.	Belg.	All.	Belg.	All.	Belg.
Pensez-vous que c'est vrai ?	20.5	40.7	24.2	42.1	55.3	17.2
Aimeriez-vous que cela vous arrive ?	41.6	52.3	27.6	28.5	30.8	19.2
Avez-vous fait vous-même l'expérience de cette proximité ?	59.5	74.1	26	19.5	14.5	6.4

Fig. 8 - L'expérience des jeunes en matière religieuse: résultats de 2015 (jeunes belges) et de Ziebertz (jeunes allemands - résultats publiés en 2008).

En comparant les résultats de l'enquête de Ziebertz, outre le déficit d'expérience des jeunes, c'est la chute vertigineuse concernant la véracité de ce qui leur est affirmé en matière de foi qui marque : ils ne croient plus ce qu'on leur affirme et tombent dans une posture très critique, remettant tout en question, ce que les jeunes allemands n'avaient pas fait de la même manière une dizaine d'années plus tôt. Par contre, remarquons que, par le passé, comme aujourd'hui, ce sont les propositions concernant la foi qui sont en tête, comme si la présence du mot « Dieu » excluait la possibilité d'adhésion à la proposition. Une foi personnelle pour ne pas perdre courage et pour se donner un sentiment de sécurité, voilà ce qui semble parler aux jeunes, avec ou sans Dieu d'ailleurs.

Enfin, la question de la désirabilité de Dieu pose problème : si l'on remarque que les jeunes désirent Dieu ou la foi, c'est surtout pour que cela les aide (30,2% et 28,3%, les deux tendances les plus fortes de ce sondage), ce qui était également visible dans l'enquête de Ziebertz. Toutefois, la désirabilité est nettement moindre en Belgique, avec la plupart des résultats environ 20% inférieurs à ceux de l'enquête précédente.

III. Modernité et pluralisme

1. Religion et monde moderne

Les questions 73 et 74 de notre enquête portent sur la pluralité culturelle et religieuse ainsi que la capacité de la religion à entrer dans la modernité. Voici ci-dessous une synthèse des réponses obtenues, en pourcentages, les réponses invalides ayant été écartées⁴².

	Refus net	Re- fus	Comme ci, comme ça	Ap- pro- ba- tion	Appro- bation nette
S'il n'y avait pas de religions dans notre société moderne, il faudrait en inventer une. (1137/1640)	36.7	20	23	16	4.3
Dans notre société dite laïque, différents mouvements religieux sont en train de connaître une renaissance. (1127/1640)	16.4	19.3	35.9	23.2	5.2
Dans une société moderne, le besoin de religion disparaît. (1122/1640)	10.8	18.6	25.1	28.6	16.9
Le fait qu'il y ait différentes religions pratiquées en Belgique est un enrichissement pour notre société. (1109/1640)	18.7	16.3	26	24.9	14.1
Le fait qu'il y ait différentes visions du monde et cultures est bon pour notre société et la rend plus colorée. (1103/1640)	10.9	13.8	23.4	33.4	18.6

Fig. 9 - Vision des jeunes face aux religions dans la société moderne

Tout d'abord, en lisant ces résultats ligne par ligne, nous pouvons faire les constats suivants : si la religion n'est pas rejetée en bloc, néanmoins sa réputation n'est pas forcément positive et les jeunes sont peu nombreux à voir une place pour les religions dans le monde futur : ainsi, 56,7% des jeunes ne veulent pas inventer de nouvelle religion dans le monde moderne et 45,5% estiment que le besoin de religion disparaît dans cette société moderne où

⁴² Le nombre de réponses valides est indiqué entre parenthèses à côté de la question.

la rationalité a décidément pris le pas sur le mythe. Est-ce à dire que les mouvements religieux présents suffisent et semblent renaître ? Les jeunes gens semblent mitigés par rapport à cette question : les 28,4% ayant répondu par l'affirmative pensent-ils à la religion dans ce qu'elle a de meilleur pour la société lorsqu'elle favorise les démarches de diaconie et d'aide aux personnes en détresse ou bien les jeunes pensent-ils au contexte de terrorisme ambiant, en considérant que ces nouvelles mouvances sont celles qui instrumentalisent la religion ? La question reste ouverte. Les deux lignes qui suivent apportent aussi un éclairage considérable : si les jeunes approuvent à 39% le fait que la pratique des différentes religions en Belgique constitue un enrichissement pour notre société (contre 35% qui pensent l'inverse), ils sont 52% à considérer que les différentes visions du monde et les cultures apportent quelque chose de positif à notre société. Comment expliquer ce décalage entre les résultats de ces deux dernières questions, avec un avantage à la multi-culturalité ? Comment expliquer aussi la différence entre les résultats en Belgique francophone (52% en faveur de la multi-culturalité) et ceux de l'enquête allemande où une attitude largement positive (70 à 80%) était constatée en faveur de cette multiplicité culturelle ? Voici une première tentative de réponse.

Parmi de très nombreux auteurs dont Raimon Pannikar⁴³ et Paul Tillich⁴⁴ tentent de définir les rapports qui existent entre culture et religion. Y-a-t-il amalgame (religion et culture se confondraient), dissociation totale entre culture et religion, ou encore intégration de la religion comme faisant partie de la culture ? Quoi qu'il en soit, les jeunes semblent se méfier davantage de la religion que de la culture. Dès lors, pour les rapprocher de la religion, n'y-a-t-il pas un avantage à plaider en faveur de ce dernier modèle, les exhortations papales allant dans ce sens : « la foi est créatrice de culture⁴⁵ », « l'écoute de la parole de Dieu a donné naissance à de nombreuses productions culturelles⁴⁶ ». Retrouver, tant que possible, les traces de la religion dans la culture actuelle pourrait peut-être permettre de redorer l'image du sentiment religieux ?

Par ailleurs, 45,5% des jeunes estiment que le besoin de religion disparaît dans la société moderne. Comment expliquer ce pourcentage ? Est-ce un rejet de la religion ou plutôt des institutions, ce qui irait dans le sens de la désinstitutionnalisation dont parlait le Professeur Hermans ? Une piste supplémentaire à explorer pour comprendre ce résultat serait de se pencher sur l'argument qu'avance Olivier Bobineau, sociologue des religions⁴⁷. Selon lui, la crise financière et, plus globalement le début du XXI^e siècle dans son ensemble, ont écorché la confiance dans toutes les institutions en général. Les religions les plus institutionnalisées auraient été les plus touchées. Est-ce une des raisons pour lesquelles l'ouverture aux religions orientales (bouddhisme, hindouisme, etc.) qui paraissent⁴⁸ moins institutionnalisées depuis l'Occident semble recueillir un plus large succès ? Cela rejoindrait les explications de Bernard De Backer⁴⁹ selon lequel le succès du bouddhisme n'est pas une question de mode mais plutôt à mettre en lien avec l'individualisme et le concept de « religion personnelle ».

⁴³ Raimon PANIKKAR, *Pluralisme et interculturalité*, Cerf, Paris, 2012.

⁴⁴ Pour Paul Tillich, « la culture est la forme d'expression de la religion et que la religion est le contenu de la culture ». Voir Paul TILICH, *Philosophie de la religion*, trad. F. Ouellet, Labor et Fides, Genève, 1971, p. 68.

⁴⁵ Discours de Jean-Paul II à l'Unesco le 1/6/1980.

⁴⁶ Conférence de Benoît XVI au Collège des Bernardins à Paris, en septembre 2008.

⁴⁷ Olivier BOBINEAU, « « La troisième modernité » ou « L'individualisme confinitaire » » dans *Sociologies, Théories et recherches*, mis en ligne le 6 juillet 2011 : <https://sociologies.revues.org/3536> (consulté le 02/10/2016).

⁴⁸ Ces institutions des religions orientales sont plus lointaines et donc par conséquent moins accessibles pour l'Occident.

⁴⁹ Voir partie 4, Section I, point 2.4.

2. Pluralité religieuse

Dans son enquête, Ziebertz avait identifié quatre modèles pour établir l'échelle des relations entre les religions⁵⁰. Pour lui, il y avait tout d'abord la perspective confessionnelle selon laquelle seule sa propre religion contient la vérité. Ensuite, la position mono-religieuse envisage la même perspective que le modèle confessionnel mais en y incluant les gens qui recherchent la vérité avec droiture et qui font le bien. Puis, vient le modèle interreligieux qui accepte la discussion pour trouver la vérité par le dialogue. Enfin, pour la dernière modélisation, le point de vue multi-religieux, toutes les religions se valent et présentent un caractère similaire.

Dans l'enquête belge à la question 74, quatre items ont été retenus, chacun appartenant à un des modèles évoqués ci-dessus. Voyons à présent les résultats, les réponses valides ont été indiquées entre parenthèses à côté de chaque question.

	Refus net	Refus	Comme ci, Comme ça	Ap- pro- bation	Appro- bation nette
Toutes les religions se valent. Elles sont des chemins différents pour atteindre la même vérité. (1090/1640)	16.1	14.1	26.3	25.3	18.2
On ne peut trouver le chemin vers la vérité que par le dialogue entre les religions et convictions. (1095/1640)	21.7	18.9	27.7	21.5	10.2
Comparées à ma religion/ma conviction, les autres ne contiennent qu'une part de vérité. (1085/1640)	30.6	22.3	28.7	11.7	6.7
Comparée aux autres religions et convictions, la mienne renferme la seule vérité. (1083/1640)	50	16.8	22	6.3	4.9

Fig. 10 - Les jeunes et la pluralité convictionnelle

Quatre propositions ont été formulées aux jeunes pour rejoindre ces quatre modèles. L'analyse est assez claire : le seul modèle qui recueille une majorité d'adhérents, c'est le mo-

⁵⁰ Hans Georg ZIEBERTZ and William K KAY, *Youth in Europe II*, p. 51-52.

dèle multireligieux selon lequel que toutes les religions se valent⁵¹. Ainsi, ils sont 43,5 % à penser que les religions sont des chemins différents pour atteindre la même vérité. Ensuite, le modèle interreligieux convainc 31,7% des sondés : pour eux, le dialogue entre les religions permet de trouver un chemin vers la vérité. Ce résultat devrait encourager les représentants des différentes religions à aller plus loin encore dans leurs démarches œcuméniques ou inter-religieuses. L'école est-elle le lieu par excellence pour permettre ce dialogue et défier les sirènes du « tout se vaut », ou tout du moins, permettre le dialogue entre des jeunes qui ne connaissent pas la religion d'autrui ? Le modèle mono-religieux convainc moins et n'est accepté que par 18,4% des participants au sondage. Enfin, seuls 11,2% des jeunes optent pour le modèle confessionnel qui considère que la vérité se trouve uniquement dans leur propre conviction. La pluralisation est donc bien un terme qui reste adapté à la génération montante et celle-ci entend la vivre majoritairement dans une approche multiculturelle : chacun a le droit de croire en sa propre religion, à condition de ne pas porter de jugement sur les autres convictions. Ce modèle peut-il tenir la route pour tout ce XXI^e siècle en vivant l'un à côté de l'autre, comme étant juxtaposé à l'autre ? Ou bien, est-il encore envisageable de proposer le modèle de l'inter-religiosité et du dialogue pour rechercher la vérité ? En tout cas, ce sont ces deux modèles qui ont la préférence des jeunes aujourd'hui.

3. Images de Dieu et du monde

Dans cette partie du travail, nous analyserons la question 75 d'une part en identifiant les visions religieuses des jeunes, d'autre part en étant attentifs à des questions de vocabulaire pour comprendre les représentations de jeunes en matière spirituelle.

Ziebertz avait préparé 45 items permettant de définir 14 concepts en matière d'images de Dieu et du monde⁵². Nous en avons repris 9 qui sont présentés dans le tableau ci-dessous. Il y a tout d'abord, un modèle religieux chrétien (a) (ou juif ou musulman, en fonction des contextes) où le vocabulaire est explicitement religieux et où l'existence de Dieu est formulée en termes bibliques. Ensuite, nous retrouvons des concepts qui postulent l'existence du divin mais en des termes beaucoup plus abstraits : ainsi en est-il du déisme (b) selon lequel Dieu est totalement transcendant et du méta-théisme d'après lequel il est impossible d'exprimer le divin par des mots humains (c). Dans un troisième groupe, nous trouvons le naturalisme (d) qui part du principe que ce n'est pas Dieu mais bien la Nature qui est à l'origine de tout et qui exerce son pouvoir sur le monde grâce à ses propres forces. Ensuite, l'analyse de Ziebertz reprenait les concepts de nihilisme (e) et de pragmatisme (f) qui postulent tous les deux l'absence de signification absolue du monde, même si la seconde modélisation conçoit l'importance de donner un sens personnel à ce que l'on vit. Enfin, les derniers modèles remettent clairement les religions en questions : l'agnosticisme (g) s'attache à mettre en doute l'existence d'une vérité religieuse, le criticisme (h) va plus loin en considérant que garder une vision du monde religieuse constitue un signe d'immaturité. Finalement, l'athéisme (i) affirme tout simplement que, puisqu'il n'y a pas de Dieu, toute vision religieuse du monde est injustifiée.

Dans le tableau qui suit, les propositions choisies pour mesurer ces concepts sont classées par degré d'adhésion, les trois derniers items se rapportant tous à une vision du monde chrétienne ou témoignent au moins d'une foi monothéiste. Le nom des concepts en tant que tels n'était pas signalé aux élèves lorsqu'ils répondaient aux questions ; par souci de lisibilité, ils ont été rajoutés ici, tout comme la proportion de réponses valides. Concédonsons toutefois que l'analyse des concepts à l'aide d'un seul item donne des réponses moins précises que dans l'enquête de Ziebertz.

⁵¹ Notons toutefois que les élèves en 7^e année secondaire ne rejoignent pas tout à fait les autres sur cette proposition : en 7^e, 14/30 ne sont pas d'accord avec la proposition selon laquelle « toutes les religions se valent » contre 9/30 (30%) en accord avec cet item. Par contre, les plus âgés nés en 1997 ou en 1998 représentent bien cette tendance : 47,6% de ces jeunes adhèrent à la proposition pour chacune de ces catégories d'âge.

⁵² Hans Georg ZIEBERTZ and William K KAY, *Youth in Europe II*, p. 43-46.

	Refus net	Refus	Comme ci, Comme ça	Appro- bation	Appro- bation nette
(a) Pragmatisme <i>Chacun décide lui-même du sens qu'il donne à sa vie. (1062/1640)</i>	13.6	6.1	9.3	19.3	51.7
(b) Naturalisme <i>Notre vie est en fin de compte déterminée par les lois de la nature. (1035/1640)</i>	15.6	10.7	24.6	29.8	19.3
(c) Criticisme <i>Les hommes ont inventé Dieu pour se rassurer. (1041/1640)</i>	16.3	12.8	25.7	23.2	22
(d) Agnosticisme <i>Je ne peux pas me prononcer sur l'existence d'un dieu ou d'un être suprême. (1034/1640)</i>	20	12.1	29	20.9	18
(e) Athéisme <i>Il n'y a pas de puissance supérieure. (1033/1640)</i>	18.2	18.1	26.3	17.3	20.1
(f) Nihilisme <i>La vie a peu de sens. (1068/1640)</i>	31.1	24.1	20.1	11.2	13.5
(g) Déisme <i>Il y a une sorte de puissance supérieure sans laquelle le monde n'existerait pas. (1059/1640)</i>	30.1	22.9	27.6	12.5	6.9
(h) Métathéisme <i>Dieu ou le divin ne se laissent pas capturer par des mots. (1033/1640)</i>	36.2	15.2	29.5	10.3	8.8

(i) Monothéisme (chrétien) <i>Il y a un Dieu et on peut le connaître grâce aux textes sacrés. (1037/1640)</i>	35.9	23.7	24.7	10.3	5.4
(j) Monothéisme (chrétien) <i>Dieu est à l'origine de la création du monde. (1053/1640)</i>	43.7	19.7	21.2	8.4	7
(k) Monothéisme (chrétien) <i>Il y a un Dieu qui s'occupe personnellement de chaque être humain. (1039/1640)</i>	43.2	21.2	20.5	8.5	6.5

Fig. 11 - Images de Dieu et du monde chez les jeunes

À la vue de ces chiffres, une seule approbation nette ressort : les jeunes ont l'ambition de donner eux-mêmes un sens à la vie, comme l'attestent les 71% de jeunes qui ont adhéré à cette proposition, ce qui fait, de loin, du modèle pragmatique celui qui s'adapte le mieux à la vision actuelle des jeunes interrogés. Cette constatation était déjà visible dans l'enquête de Ziebertz et reste en phase avec le contexte de modernité et de globalisation présenté en tête de ce chapitre. Les jeunes sont critiques (45,2%) par rapport à la religion et à tout modèle clairement institué, c'est, en somme, le reflet d'une société où il n'y a plus d'autorité qui tienne et où chacun devient en quelque sorte le héros de sa propre existence. Ainsi, près d'un jeune sur deux croit que Dieu a été inventé pour rassurer les hommes. Par ailleurs, pour expliquer l'univers, la Nature convainc assez bien les jeunes (49,1% de réponses positives) : le mythe a bel et bien disparu pour ces jeunes au profit des forces implacables de la nature. Est-ce toujours la marque d'un monde désenchanté ? Peut-être, mais c'est surtout le signe d'un monde dans lequel c'est à chaque jeune de retrouver son propre sens de la vie. Enfin, les trois propositions au vocabulaire clairement marqué par les trois monothéismes recueillent le moins d'adhésion : avec à chaque fois environ 15% d'approbation, ces items sont en fin de tableau.

Par ailleurs, dans les questions 66 et 67, nous avons identifié que le bouddhisme et les religions orientales intéressent les Occidentaux. Notons au passage ce résultat sur la vie après la vie : si 31,3% des personnes interrogées croient en une vie après la mort, 19,4% croient en la réincarnation. Ce tableau suggère donc qu'un certain pourcentage de jeunes qui ne se reconnaissent pas dans le bouddhisme ni dans l'hindouisme croient quand même en la réincarnation (la *théosophie* et le *new age* y sont sûrement aussi pour quelque chose).

	Refus net	Refus	Comme ci, Comme ça	Approbation	Approbation nette
Il y a une vie après la mort. Nous avons tous une âme immortelle. (1042/1640)	16.3	18.8	25.7	23.2	22

Après la mort, nous nous réincarnons. (1042/1640)	30	17.8	32.8	12.2	7.2
--	----	------	------	------	-----

Fig. 12 - La vie après la mort

Enfin, un dernier tableau nous permettra de comprendre à quel point le vocabulaire typiquement religieux pose problème pour la jeunesse actuelle. Interrogés pour savoir si le Mal, les esprits, Satan ou les anges existaient, les jeunes ont laissé paraître de grands écarts par rapport à ces différentes propositions comme le montre le tableau qui suit.

	Refus net	Refus	Comme ci, Comme ça	Ap-pro-bation	Ap-pro-bation nette
Le Mal existe. (1054/1640)	18.8	9.9	22.1	22	27.2
Les esprits existent. (1052/1640)	26.3	11.5	27	19	16.2
Satan existe. (1049/1640)	41.6	15	19.8	10.1	13.5
Les anges existent. (1045/1640)	39.2	16.1	23.8	11.6	9.3

Fig. 13 - Le Mal vs Satan, les anges vs les esprits

L'analyse de ces résultats semble montrer que la jeunesse a une grande conscience du Mal. Toutefois, à la lecture de la question, les personnes interrogées ont-elles accordé de l'importance à la majuscule au début de ce terme ? Près de la moitié des jeunes reconnaissent en tout cas son existence. *A contrario*, Satan, qui incarne le mal et la tentation en théologie chrétienne notamment, existe pour environ un quart des sondés. Quant aux anges, ils existent pour 20,9% des jeunes. La compréhension des concepts évolue et les jeunes ne parlent plus forcément des mêmes réalités religieuses. Par exemple, récemment s'est développée chez les jeunes une deuxième compréhension du satanisme : à côté du culte voué à Satan, certains parlent désormais de satanisme « La Veyen » comme une philosophie ou une religion où le prince des ténèbres n'est pas vénéré en tant que tel, mais comme symbole de l'individualisme, un symbole de force naturelle accordée à l'Homme ou à la Nature. Quant aux esprits, ils existent pour 35,2% des personnes interrogées, c'est-à-dire pour 14,3% de plus des sondés que pour les anges.

De ces analyses, nous pourrions écrire, à la suite de Christian Bobin que les mots « Dieu » (et « religion » probablement) sont « saturés » pour notre jeunesse⁵³. En effet, les propositions

⁵³ Gérald HAYOIS (propos recueillis par), « Bobin, l'écrivain nourricier » dans *L'Appel. Le magazine chrétien de l'événement*, 387, mai 2016, p. 14-15 : « Le nom de Dieu étant aujourd'hui accaparé par des bandits, ne parlons que de la Vie. Ce qui s'est effondré dans la religion était peut-être dérisoire. Aujourd'hui, on est dans le risque. On ne sait plus trop que croire, mais la grâce peut renaître. Je suis plutôt dans la théologie négative. Je ne sais

qui recueillent le plus grand suffrage des jeunes étant celles qui évacuent la part de religiosité chrétienne au profit des lois de la nature. Ainsi, la nouvelle génération en Belgique francophone croit davantage en l'existence du Mal qu'en celle de Satan, et en l'existence des esprits qu'en celle des anges. Cette tendance se confirme lorsque l'on croise les premiers résultats avec d'autres rubriques de cette enquête : 45,5% des jeunes pensent que le besoin de religieux disparaît dans notre société et 56,7% considèrent qu'il ne faudrait pas inventer de religion dans notre société moderne s'il n'en avait pas. Dans la même veine, les jeunes pensent que le fait qu'il y ait plusieurs religions pratiquées en Belgique est un enrichissement à 39%. Par contre, ils sont 52% à trouver que le fait qu'il y ait différentes visions du monde et culture est bon pour notre société. Pourtant, comme le constatait Lieven Boeve lorsqu'il présentait son « école du dialogue » dans le contexte flamand de l'école catholique, ce n'est pas parce que l'on est sorti du religieux que le spirituel n'existe pas mais les jeunes se cantonnent dans la recherche personnelle et pragmatique du sens de la vie.

Enfin, ce qui interroge davantage en lisant les chiffres et les données statistiques, c'est le fait que les jeunes ne perçoivent pas clairement que les textes bibliques et les modèles scientifiques ne se placent pas sur le même plan : alors que la science convient pour donner une explication rationnelle sur le « comment ? », les textes bibliques et les religions arrivent désormais difficilement à convaincre sur le pourquoi des choses. Cependant, les jeunes n'adhèrent pas d'abord aux modèles scientifiques mais, en premier lieu, à leur quête de sens, tout en sélectionnant des modèles qui intègrent le plus de personnes, sans forcément rechercher d'abord la vérité (cf. les développements sur le multiculturalisme)⁵⁴.

Dès lors, pourrait-on dire que c'est la Vérité, unique et qui vaut pour tous, qui est sacrifiée sur l'autel du vivre ensemble, solution de facilité pour évacuer les conflits, cautionnant le fait que, désormais en ce monde, pour la génération montante, chacun peut avoir sa propre vérité ? En somme, ce sont les modèles (multiculturalisme, recherche personnelle de sens, souhait d'une foi qui aide l'individu, etc.) qui laissent le plus de liberté à chacun qui emportent le plus de succès, les religions passant au second plan et devant se vivre de préférence dans la sphère privée. Pourtant, tout n'est pas d'égale valeur dans le monde religieux. Et s'il faut rester optimiste sur l'avenir et sur la pluralité, comme le recommandent Habermas et Ziebertz, c'est par la recherche, dans la communication d'éléments d'unité face à la multiplicité des courants de pensée et de visions du monde. Pour ce faire, il y a urgence de travailler avec des jeunes intéressés par la recherche individuelle de sens à les impliquer aussi dans des recherches herméneutiques pour la société, une sorte de « religion (de l') herméneutique ».

pas. Je cherche. On ne peut rien dire de Dieu, mais d'abondance ce qu'il n'est pas. Je n'utilise pas ou peu le mot Dieu dans mes écrits. Ce mot est saturé. Il faut taire le plus profond ou le longer... »

⁵⁴ Pour rappel, c'est l'attitude pragmatique qui l'emportait quand même nettement sur le naturalisme. [Voir III. 3. Images de Dieu et du monde].